

L'église de Gellainville restaurée



Après quatre ans de restauration, l'église saint Jean-Baptiste de Gellainville (paroisse de la Trinité sur le Chemin de St Jacques) rouvre ses portes pour le plus grand bonheur des fidèles.

Cet édifice du XI^e siècle, construit en pierres de Berchères, avait déjà subi de gros travaux de restauration entre 2003 et 2005. Ils concernaient la charpente, la couverture et les maçonneries dans leur ensemble. Concernant les maçonneries, la restauration a été un peu lourde, mal conçue.

Fin 2020, la municipalité constate des désordres importants, des malfaçons qui risquaient d'entraîner des dégâts sur la charpente et la couverture. A cela s'est ajouté le constat de problèmes de condensation dans l'église.

Le diagnostic établi par l'architecte du patrimoine s'est avéré utile pour élaborer le programme de restauration. Une étude archéologique du bâti a permis de mieux connaître cet édifice dont les parties romanes les plus anciennes pouvaient être attribuées au XI^e siècle.

La mairie a donc pris la décision en novembre 2020 de réaliser les travaux nécessaires pour sauver cet édifice dont la valeur patrimoniale est importante. Cette restauration est exemplaire selon le maire de la commune !

Pour en savoir plus, lire l'article du journal communal « Le Mag Bonville - Gellainville, janvier 2024 » (page 12) ci-dessous.

ZOOM SUR...
L'ÉGLISE

Église Saint-Jean-Baptiste archéologie du bâti et restauration

Entre 2003 et 2005, des travaux de restauration de l'église Saint-Jean-Baptiste ont eu lieu. Ils concernaient la charpente, la couverture et les maçonneries dans leur ensemble. Si concernant la charpente et la couverture, les travaux ont été globalement bien réalisés ; en revanche, concernant les maçonneries, la restauration a été un peu lourde, mal conçue et avec l'emploi de matériaux mal adaptés comme des mortiers à base de ciment.



Moins de 20 ans après les travaux, des désordres importants sont apparus tels le rampant du pignon ouest qui a commencé à se décrocher car il n'avait pas été correctement réalisé et qui risquait, à terme, de glisser et d'entraîner des dégâts importants sur la charpente et la couverture. À cela, il avait été constaté des problèmes de condensation dans l'église et de nombreuses pierres de taille commençaient à se desquamer et à se ruiner. Cette pathologie des murs était due au mortier à base de ciment. Il a donc été nécessaire de réaliser des travaux assez rapidement pour remédier à ces désordres. La municipalité a pris la décision en novembre 2020 de réaliser les travaux nécessaires pour sauver cet édifice dont la valeur patrimoniale est importante. Céline Berville, architecte du patrimoine a été missionnée dès décembre 2020 pour réaliser un diagnostic sanitaire de l'église, proposer un protocole de restauration et encadrer le chantier de restauration. Dans le même temps, une étude d'archéologie du bâti a débuté afin de mieux connaître cet édifice cultuel dont les parties romanes les plus anciennes pouvaient être attribuées au XI^e siècle. Par ailleurs, les observations archéologiques devaient s'avérer utiles à l'architecte pour élaborer le programme de restauration.

L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE UNE ÉGLISE MILLÉNAIRE ?

Depuis le XIX^e siècle, des érudits locaux se sont intéressés à l'histoire et l'architecture des églises les plus anciennes comme Arcisse de Caumont dans le Calvados ou Léon Coutil dans l'Eure. Néanmoins ces édifices les plus anciens n'ont pas beaucoup retenu l'attention des historiens de l'art notamment à cause de l'absence de décors sculptés. Depuis les années 1990, avec l'émergence de l'archéologie du bâti, des programmes de recherches sur les églises les plus anciennes se sont développés en Bourgogne, Franche-Comté et Champagne à l'initiative de Christian Sapin, en Val de Loire avec Daniel Prigent et plus récemment en Normandie. Les résultats de ces recherches ont montré que de nombreux édifices culturels ruraux comportaient des éléments, encore en élévation, construits aux alentours de l'an Mil et parfois antérieurement.

L'église Saint-Jean-Baptiste à Gellainville, pour ses parties les plus anciennes, à savoir le mur sud de la nef, a toutes les caractéristiques des églises anciennes des régions voisines, telles que des maçonneries en petites pierres calcaires cubiques ou de moellons disposés en épi (*opus spicatum*), la présence d'une petite baie haute surmontée d'un arc de plein cintre constitué de claveaux fins trapézoïdaux sans pierre d'appui à l'origine, ni de contrefort.

Dans le cadre de l'opération d'archéologie du bâti, des relevés des murs de l'église ont été réalisés sous forme d'orthophotographies. Des sondages muraux ont été pratiqués afin de mieux comprendre la stratigraphie murale et les différents remaniements apportés au bâtiment (reprises anciennes des maçonneries, percements de baies postérieures, ajouts de contreforts...). Des prélèvements de charbons de bois ont été faits dans les mortiers des murs, en vue de dater les maçonneries de l'église.

À l'heure où sont écrites ces lignes, il est difficile de faire des conclusions sur cette opération. Néanmoins, nous avons une meilleure connaissance des différentes phases de construction de cet édifice. La partie la plus ancienne est, comme mentionné précédemment, sans conteste la façade sud de la nef. Quatre fragments de charbons de bois confirment une construction de cette façade sud entre le dernier quart du X^e et les premières décennies du XI^e siècle. Au stade où en est l'étude de cet édifice, il est possible d'émettre l'hypothèse que les murs gouttereaux du chœur et de l'abside ont été construits à la même période pour leur partie basse sur deux mètres de hauteur. La façade occidentale a été datée par radiocarbone du XII^e siècle. Le mur nord de la nef a, quant à lui, été reconstruit entièrement au XVI^e siècle. C'est également à cette époque que la charpente a été complètement refaite et que des ouvertures plus larges ont été percées sur les murs sud de la nef et du chœur ainsi que sur l'abside.



La recherche sur cette église n'est pas terminée et fera l'objet d'un rapport ainsi que d'une publication. L'équipe de recherche tient à remercier la commune de Gellainville ainsi que Chartres métropole et le Service Régional de l'Archéologie pour leur soutien et leur aide.

Cette étude d'archéologie du bâti, en plus de mieux connaître l'histoire de cet édifice culturel millénaire, a permis d'apporter des éléments importants pour mieux restaurer ce bâtiment et pour lui donner un aspect plus authentique. Effectivement, les différents prélèvements de mortiers ont aidé les maçons à réaliser des liants et des enduits proches de ceux d'origine (granulométrie, dureté et couleur). Par ailleurs, les différentes observations ont permis d'effacer des erreurs de restauration faites lors des précédentes interventions récentes. À suivre...

Nicolas Wasylyszyn, Membre associé du Centre de Recherches Archéologiques Historiques Anciennes et Médiévales
UMR 6273 CNRS / Université de Caen-Normandie
Claudine Moulin, Adjointe au Maire